

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 69 (1933)
Heft: 20

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉDUCATEUR

DIEU

HUMANITÉ

PATRIE

SOMMAIRE : LOUIS MEYLAN : *De l'usage de l'histoire.* — H. JEANRENAUD : *Les travaux de préparation et d'application (suite) : la géographie.* — INFORMATIONS : *Société évangélique d'éducation.* — *Université ouvrière de Genève.* — *Concours de composition.* — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *Les croix.* — JUSTE PITHON : *Rédaction : l'avion.* — LES LIVRES.

DE L'USAGE DE L'HISTOIRE

(A l'occasion d'un ouvrage récent)¹.

Ce n'est pas au point de vue du moraliste que j'entends me placer aujourd'hui. Il serait, en effet, oiseux de répéter ce que tant d'autres (de Montaigne à Emerson, pour ne pas parler des écrivains anciens) ont dit de l'histoire maîtresse d'humanités, par la vertu de laquelle l'homme entre en possession, et comme en jouissance, des pensées et des actions des siècles passés, accède à la pleine conscience de son humanité.

C'est par rapport au problème politique (ce problème qui nous présente aujourd'hui, tel le sphinx à Oedipe, un visage obscur et menaçant) qu'il me semble utile de définir brièvement l'utilité de l'histoire, envisagée plus particulièrement comme la suite des efforts des hommes pour établir ou rétablir l'ordre politique.

Cette utilité a été généralement et implicitement admise, soit que, tels les jésuites ou Napoléon, on l'ait proscrite d'un enseignement qui devait n'éveiller dans l'esprit aucune curiosité des choses politiques et former des sujets dociles, soit que, tels les auteurs de nos programmes scolaires, on lui ait réservé une place d'honneur à l'école primaire sous les espèces de l'histoire nationale, à l'école secondaire sous celles de l'histoire universelle.

Mais, cette utilité, quelle est-elle exactement ?

Les révolutionnaires de 1789, et plus encore ceux de 1792,

¹ Emile Küpfer : *Regards sur nos destins.* — Un volume de 206 pages. Aux éditions de la Baconnière (Neuchâtel).

ont considéré l'histoire comme un répertoire de solutions toutes prêtes du problème politique, solutions entre lesquelles il était loisible de choisir une pour la remettre en vigueur. Ils se sont donc expressément proposé de restaurer en France la république romaine, telle qu'ils la connaissaient par les analyses de Montesquieu et les déclamations de J.-J. Rousseau. A la tribune de la Convention, et, plus naïvement, dans les clubs, on invoquait à tout bout de champ les usages romains ; « ainsi faisaient les Romains » était l'argument décisif aux yeux de ces hommes qui avaient échangé leurs prénoms français et chrétiens contre ceux de Brutus, de Scævola, de Caton.

Et, bien que le résultat de cette tentative ait été l'établissement de l'Empire, calqué, lui aussi, sur le modèle romain (après quoi on en revint à la monarchie traditionnelle), on s'imagine trop souvent, aujourd'hui encore, que l'utilité de l'histoire est de nous proposer des institutions modèles, que notre effort doit tendre à restaurer. Il ne sera donc pas tout à fait inutile, peut-être, de réfuter d'abord cette tenace erreur ; après quoi il nous sera plus facile de définir le vrai usage de l'histoire.

De même que la personnalité humaine est, à chaque instant, la somme et la résultante de tous ses états de conscience antérieurs, de même une collectivité (nation ou peuple) est, à chaque instant de son histoire, la somme et la résultante de ses expériences antérieures. Et, de même qu'il est impossible que je sois jamais plus ce que j'étais il y a dix ans, dix mois ou dix jours (parce que de nouveaux états de conscience se sont ajoutés depuis, la modifiant et faisant de moi un être différent, à cette somme d'états de conscience qui constituait alors ma personnalité), de même il est impossible qu'une collectivité se retrouve jamais dans la situation où elle se trouvait il y a vingt siècles ou vingt ans, à plus forte raison dans la situation où une autre collectivité se trouvait il y a des siècles ou des décades.

D'où il découle que les réactions qui m'étaient naturelles il y a dix ans ou dix mois sont pour moi absolument impossibles aujourd'hui (puisque je ne suis plus le même), et que, semblablement, les institutions politiques élaborées par les Romains ou par les Grecs du V^e siècle avant notre ère ne sauraient convenir, telles quelles, à leurs actuels descendants, moins encore aux Français ou aux Danois du XX^e siècle ; ni celles de la Confédération des

treize ou des dix-neuf cantons à l'actuelle Confédération helvétique. Et cela d'autant moins qu'elles répondaient plus parfaitement aux besoins de l'époque qui les avait vues naître.

Le devenir des nations, pas plus que celui des individus, ne comporte de retour en arrière ; et chercher dans le passé la solution de problèmes actuels, c'est faire de l'histoire un usage illicite et dangereux. (C'est pourquoi, notons-le entre parenthèses, la politique ne peut être qu'un art, jamais une science.)

* * *

Mais si l'histoire ne peut pas fournir de solutions toutes faites, sa connaissance peut nous guider utilement dans l'élaboration — dans l'invention — de solutions adaptées aux besoins de notre temps. Et c'est là le vrai usage et l'inégalable vertu de l'histoire. Car, si ces êtres collectifs que sont les peuples sont en perpétuelle transformation, c'est que leurs expériences actuelles viennent constamment enrichir leur expérience passée. Mais, de cette expérience passée, rien ne s'abolit ; elle est, tout entière, à chaque instant de la durée, actuelle et agissante dans le présent. Et, de même que tout mon passé conditionne mon aujourd'hui, le destin total de mon pays est présent et actif dans son aujourd'hui. D'où il résulte, pour revenir au problème qui nous occupe, que les solutions politiques qui peuvent, aujourd'hui, assurer, pour un temps, l'équilibre d'une collectivité, sont conditionnées par toutes les institutions qui ont, au cours des siècles ou des millénaires, assuré son équilibre et sa durée. C'est ce que sut comprendre Napoléon quand il promulgua l'Acte de médiation.

Ainsi l'histoire nous indiquera non pas quelle solution il faut donner aux problèmes de l'heure présente (elle ne nous fournira pas de solutions toutes prêtes de ces problèmes), mais à quelles conditions doit satisfaire cette solution pour les résoudre effectivement. Cette solution, il faudra l'inventer. Et l'histoire politique d'un peuple n'est que le mémorial des inventions (heureuses quand elles satisfaisaient aux conditions imposées par son évolution antérieure, inopérantes ou funestes dans le cas contraire) par lesquelles ce peuple s'est appliqué, siècle après siècle, à établir et restaurer son assiette politique.

Ainsi la leçon de l'histoire est forme pure, comme eût dit Aristote. Elle définit et commande une attitude d'esprit. Elle ne fournit pas

de solutions toutes faites, elle propose une méthode pour chercher la solution, chaque fois nouvelle, qui résoudra le problème, chaque fois nouveau, posé par l'heure présente.

La leçon de l'histoire, c'est donc, en dernière analyse, l'initiative et la liberté ; c'est l'intelligence des conditions de l'action ; c'est enfin la confiance.

L'initiative, puisque le devenir des peuples apparaît à sa lumière comme une succession d'inventions, non comme une fatalité, au sens où l'entendait le matérialisme historique ; et la liberté à l'égard du passé, puisque, justement dans la mesure où elles se sont prouvées efficaces dans le passé, les solutions du passé ne sauraient résoudre les problèmes du présent.

Mais, en même temps, l'intelligence de ce passé, une familiarité d'esprit et de cœur avec ce passé, qui se prolonge dans notre présent, qui est ce présent même et impose aux solutions que nous avons à élaborer les conditions auxquelles il faut qu'elles satisfassent. Non pas l'inerte connaissance d'un passé mort : la conscience de l'actuelle, de la vivante présence de ce passé dans notre aujourd'hui, l'intelligence du passé en tant que présent,

La confiance, enfin, puisque aussi bien chaque peuple a traversé au moins une fois (la France en 1429, la Suisse en 1481, etc.) une de ces péripéties où, tel le phénix de la fable, il s'élance vers des destins nouveaux au travers des flammes qui semblaient celles de son bûcher funèbre ; où, toutes issues paraissant fermées, il s'échappe vers l'avenir par un bond imprévisible, par l'invention d'un poète (Jeanne d'Arc ou Nicolas de Flue).

Les esprits paresseux ou dogmatiques pourront regretter que la leçon de l'histoire ne soit que cela. Quant à moi, il me paraît qu'aucune leçon ne pourrait nous être meilleure, dans la crise que nous traversons, crise que, justement, elle nous permettra de comprendre comme une mue, et non pas comme une agonie.

Restons donc persuadés, comme l'étaient les hommes qui ont élaboré nos programmes scolaires (encore que ce soit pour d'autres raisons, peut-être), que l'histoire, enseignée avec intelligence et bonne foi, sans tendance ni escamotage, constitue la meilleure instruction civique, propre qu'elle est à former des citoyens capables d'inventer, selon la seule méthode qui puisse leur conférer l'efficacité, les solutions politiques que réclamera leur temps : l'histoire, maîtresse de sens politique.

* * *

L'ouvrage de M. Küpfer, qui m'a été l'occasion de ces réflexions, donne un modèle précieux de l'esprit dans lequel l'histoire doit être enseignée, pour que s'en dégage la leçon que nous venons d'esquisser.

Je ne pense pas que les maîtres de l'enseignement primaire ni secondaire y trouvent aucun fait qui ne leur soit connu. Mais ces faits s'ordonnent en tableaux, des convergences apparaissent ; le passé s'éclaire constamment à la lumière du présent, et le présent à celle du passé. Ce petit livre est l'œuvre d'un historien qui s'est très scrupuleusement informé ; c'est aussi l'acte d'un citoyen.

Mûris au cours d'un enseignement, dont la récente retraite de M. Küpfer a fourni à ses élèves et aux autorités scolaires de Morges l'occasion, saisie avec empressement, de proclamer l'exceptionnelle valeur, ces huit chapitres, clairement ordonnés et écrits dans une langue alerte, constituent un excellent C. Q. F. S. (ce qu'il faut savoir) de l'histoire suisse. Leur lecture sera tout particulièrement utile aux membres du corps enseignant qui trouvent l'histoire suisse difficile à enseigner ; ils ne sauraient souhaiter, pour les tirer d'embarras, guide plus sûr ni plus compréhensif que leur collègue Emile Küpfer.

LOUIS MEYLAN.

MÉTHODES ET PROCÉDÉS**LE COIN DE LA CLASSE A PLUSIEURS DEGRÉS****Les travaux de préparation et d'application (suite) ¹.****La géographie.**

Une confession. Comme je ne peux pas m'occuper de mes géographes au début de cette heure, je leur ai dit : « Vous pouvez continuer votre croquis du canton de Berne ! »

Tous ils se sont trémoussés de joie sur leurs bancs et se sont frotté les mains ! Chic ! Après avoir sorti leurs crayons de couleurs, ils ont continué leur grande carte. Ils étaient heureux et moi je pouvais courir à d'autres.

Quand il a fallu leur commander : « Posez tous vos crayons et faites attention ici ! », c'est un murmure de légères protestations qui s'est échappé des lèvres de ces petits travailleurs : « Déjà ! Dommage ! J'avais plus qu'à mettre les lignes ferrées ! »

Pendant les vingt minutes qu'a duré la leçon, ils n'ont pu s'empêcher de regarder à leur croquis, comme au fruit défendu. Paul a même réussi à faire encore une dizaine de petites croix à l'encre rouge et Simone à écrire trois noms. Au moment où le signal de la délivrance a retenti à leurs oreilles : « Vous

¹ Voir *Educateur* N° 19.

pouvez reprendre vos croquis ! », alors ils sont repartis à leurs crayons bleus, rouges, jaunes, à leurs petites croix, à leurs hachures, à leurs noms que l'on copie en tirant un petit bout de langue rose, comme si je leur avais dit : « Retournez à vos jeux ! »

Avec la géographie, pensais-je, on peut toujours s'en tirer, parce qu'il y a le croquis. « Continuez votre croquis ! » C'est infallible ! Après tout, le poète a ses « chevilles », pourquoi le pédagogue n'aurait-il pas les siennes ?

* * *

Croquis et schémas.

Pour en finir avec la cartographie, je répéterai ce que tout le monde sait. Demandons des cartes simples, claires, limitées ; non pas le canton de Berne, mais des régions. Que ces cartes soient dessinées par observation et non copiées bout par bout. Entraînons nos élèves par des exercices au tableau ou sur l'ardoise à la mémorisation des formes et des proportions.

La cartographie n'est qu'un des nombreux exercices de dessin qui peuvent être exécutés. Signalons-en quelques-uns. Voici tout d'abord toute la catégorie des graphiques. Surfaces qui représentent la superficie comparée des continents, des Etats d'Europe, des populations, des densités. Lignes proportionnelles pour figurer la longueur des fleuves. Le dictionnaire contient la grande majorité des données dont on peut avoir besoin pour de semblables représentations. Leur intérêt réside aussi dans les petits problèmes d'arithmétique qu'ils posent à l'enfant : quelle longueur sera figurée par le cm ? Comment trouver les dimensions du rectangle qui doit figurer tel pays ?

Voici ensuite tous les schémas, tous les dessins. Profils de montagnes pour en comparer la hauteur, la limite inférieure des neiges persistantes. Triangles pour fixer les diverses zones de cultures. Croquis pour indiquer la direction des vents saisonniers, comme les moussons. Les productions et les industries donnent matière à de suggestifs tableaux. Avec de jeunes enfants, on peut se contenter de dessiner ou de coller des images, sans tenir compte de l'importance relative des diverses productions. Tandis qu'avec de plus grands, ces tableaux comparatifs illustrent d'une manière frappante les principales exportations d'un continent, par exemple, ou l'interdépendance économique dans laquelle se trouve un pays comme la Suisse.

Rappelons à ce sujet que l'*Annuaire statistique fédéral* (dont une collection est déposée au Musée scolaire cantonal) contient tous les renseignements utiles sur le commerce de la Suisse.

* * *

Les questionnaires.

Dans les classes à plusieurs degrés, le manuel joue un rôle capital. Il est la source principale du savoir de l'enfant. L'art consiste à en tirer le plus de profit possible et non à s'ingénier à en sortir. Les manuels de géographie en usage dans nos classes présentent cette particularité intéressante : ils facilitent le travail personnel plus que ne peut le faire un manuel d'histoire, par exemple. Ils contiennent en effet des cartes nombreuses desquelles on dégage une quantité de faits, des illustrations bien choisies et, chose à laquelle j'accorde une grande importance pour les classes qui nous occupent, des questionnaires. C'est un des cas rares où le manuel s'adresse directement à l'enfant ; il lui dit : « Cherche,

regarde, compare ! » Quel progrès le jour où l'on parviendra à accentuer cette orientation dans tous nos manuels !

C'est dire que ces lignes en petits caractères placées sous les cartes ne sont pas quantité négligeable. Souvent, elles constitueront un exercice de préparation. Le maître peut choisir les questions, les multiplier, y faire répondre oralement ou par écrit.

Le questionnaire n'a pas une forme fixe. Le tableau noir porte un croquis muet et les élèves cherchent, carte en mains, à le déchiffrer. Cet exercice constitue un excellent moyen de récitation aussi. Pour économiser du temps, on peut dessiner ces croquis sur des feuilles de papier et les conserver d'une année à l'autre.

Un devoir que les enfants aiment beaucoup et qui est à la fois de découverte et de récapitulation est le jeu des voyages. Munis de la carte des voies de communications, ils effectueront des trajets proposés ou choisis par eux. C'est ainsi que pour l'étude du canton d'Uri, nous pourrions établir les parcours : Lucerne-Bellinzone ; Altdorf-Glaris ; Göschenen-Sarnen ; Altdorf-Sion ; Lausanne-Flüelen.

Pour chacun de ces voyages, les élèves mentionneront les localités les plus importantes qui sont touchées, les passages empruntés, les parcours en cars postaux.

Le questionnaire peut viser aussi la compréhension de la carte. A cet égard, le dessin de la coupe d'une région est un véritable test. Etudions-nous Glaris, je puis figurer au tableau la coupe effectuée horizontalement à la hauteur de Linthal-Elm, en indiquant l'orientation. Demandez à vos élèves de recopier ce schéma et de mettre les noms des rivières, des montagnes, etc., et vous saurez s'ils savent lire leur carte. On peut aussi essayer de faire dessiner la coupe d'après la carte.

Enfin je rappellerai le jeu de Mlle Marie Reymond « Où suis-je ? » (paru chez Delachaux et Niestlé — jeu sur la Suisse). Le principe en est le suivant : poser des questions-devinettes. L'imitation de cette trouvaille consiste à rédiger ou, ce qui est mieux, à demander aux enfants de préparer ces questions. Chaque élève ou chaque groupe aura une région ou un domaine particulier : rivières, montagnes, localités, etc. La préparation de ces phrases courtes, précises, de tournure variée, est un excellent exercice de style. Les élèves sauront bien en voir les défauts lorsque le moment viendra de jouer. Mais quelle joie quand, en guise de récapitulation, on relira ces devinettes du canton de Glaris : « Je suis une localité située au confluent de la Sernf et de la Linth ? Mon massif domine Glaris ?... » Les grands et les moyens y répondront et l'on n'aura pas perdu cette fin d'après-midi qui était bien grise et lourde.

H. JEANRENAUD.

INFORMATIONS

SOCIÉTÉ ÉVANGÉLIQUE D'ÉDUCATION

Le 4 novembre prochain, à 14 h. 30, au Palais de Rumine, le capitaine Bach exposera aux éducateurs ses idées sur ce sujet : *Est-ce le moment de parler d'une éducation de la jeunesse en vue de la paix ?*

La conférence sera suivie d'une discussion ; chacun pourra faire des objec-

tions et poser des questions, se renseigner plus complètement sur le rôle que peut jouer l'école pour faciliter les rapports entre les peuples. Faites connaître cette séance autour de vous : le capitaine Bach saura intéresser non seulement les membres du corps enseignant, mais aussi tous ceux que préoccupent les questions d'éducation.

LE COMITÉ.

UNIVERSITÉ OUVRIÈRE

Section d'éducation de l'Union des Syndicats du canton de Genève.

Le programme des cours et conférences de cette institution pour le semestre d'hiver 1933-34 vient de paraître. Il est, comme de coutume, fort bien compris et met à la disposition de tous des leçons de droit, de sociologie, d'économie politique, d'éducation, de sciences naturelles, de littérature, etc.

Pour renseignements, s'adresser à M. Armand Bossard, président, rue du Contrat Social 12, Genève.

CONCOURS SCOLAIRE

de composition de la « Semaine Suisse ».

Ce traditionnel concours, doté de récompenses sous forme d'œuvres littéraires d'auteurs suisses, a donné jusqu'ici, chaque année, l'occasion à quelque 20 000 élèves des écoles suisses d'étudier un domaine particulier de la production du pays.

Le thème proposé pour 1933 par l'Association de propagande « Semaine suisse » a trait au bois des forêts suisses et à son utilisation, sujet des plus intéressants et d'une grande actualité. Comme de coutume, l'Association édite, dans les trois langues nationales, avec la collaboration des groupements économiques intéressés, une brochure destinée au corps enseignant, pour servir de base aux leçons de préparation au concours.

Cette brochure sortira de presse à la fin de ce mois et sera envoyée à toutes les écoles de la Suisse. Elle constitue la documentation la plus actuelle sur le domaine en question et donne un aperçu général du problème de l'exploitation des forêts et de l'utilisation du bois selon les conceptions les plus modernes.

Préparé de la sorte, approuvé et recommandé par les autorités scolaires de toute la Suisse, notamment les Départements cantonaux de l'Instruction publique, ce concours connaîtra un grand succès. Il serait à souhaiter que tous les membres du corps enseignant se fassent un devoir d'y faire concourir leurs élèves, lesquels prendront sans nul doute le plus grand intérêt à ce travail.

PARTIE PRATIQUE

LES CROIX

(Histoire biblique et dessin.)

Leçons de dessin pour tous les degrés.

Contre la méthode du dessin d'après nature, nous avons entendu des maîtres de l'ancienne école objecter : « Avec le nouvel enseignement du dessin, les élèves ne savent même plus dessiner un carré correctement ! »

Tout en faisant la part de l'exagération, il faut reconnaître qu'il y a quelque chose de juste dans cette remarque. Beaucoup de maîtres, avec les meilleures

intentions du monde, ne conçoivent plus que le dessin d'après nature *exclusivement*. Autrefois, les leçons de dessin ne consistaient qu'en copies de *grecques*, d'*oves*, etc., d'après des modèles sur carton ; aujourd'hui, il se trouve des maîtres qui ont sauté de l'autre côté de la barrière et qui ne font dessiner à leurs élèves *que des fleurs et des fruits toute l'année*. Au règne de la palmette antique a succédé le *règne de la pomme et de la poire* ! Avec un tel exclusivisme, qui est absolument étranger à la méthode libérale de 1909, on arrive à lasser rapidement les élèves les mieux disposés.

Le dessin d'après nature répond généralement mieux à la nature de l'enfant que le dessin géométrique, cela est incontestable ; mais il n'en reste pas moins vrai que tous les élèves doivent savoir dessiner à main levée et rapidement n'importe quelle figure géométrique simple. Des exercices appropriés, espacés dans le cours de la scolarité, apporteront de la variété aux leçons de dessin d'après nature.

Mais ces leçons de dessin géométrique à main levée devront être choisies de façon à piquer l'attention de l'élève. Il faut prendre des motifs *qui ont un sens pour l'enfant* et qui ne lui semblent pas être un exercice graphique quelconque.

Or, il existe précisément dans les arts une série de signes ou motifs décoratifs dont l'emploi est si universel¹ qu'il n'est permis à personne de les ignorer, même si l'on n'a reçu qu'une instruction primaire. Ces signes peuvent servir de thèmes à quelques leçons (deux ou trois par année) de dessin géométrique à main levée, qui éloigneront de nos élèves le reproche « de ne pas même savoir dessiner un rectangle ou un carré » !

Parmi les signes qui jouent un rôle si important dans la vie, nous proposons de choisir en premier lieu la *croix* sous ses différentes formes. Il faudra naturellement faire précéder le dessin d'une explication théorique qui contribuera à intéresser vivement les élèves à leur travail. Voici, par exemple, ce qu'on peut expliquer dans une leçon de dessin sur la croix :

La croix du Christ.

La croix est un motif géométrique qui a été employé partout et de tout temps en décoration, à cause de sa simplicité. Il apparaît longtemps avant le christianisme, à l'âge du bronze déjà. C'est bien, cependant, à cause de l'instrument du supplice de Jésus-Christ, que la croix est devenue le signe ou l'emblème le plus répandu sur la surface de la terre.

Les graveurs et les peintres représentent généralement la croix du Christ sous la forme de deux poutres assemblées en se croisant, la branche inférieure étant plus grande que les trois autres (fig. 1).

Aujourd'hui, les archéologues sont d'avis que réellement la croix du Christ n'a pas eu cette forme-là, mais celle d'un T. Un des plus grands historiens de l'art catholique, M. Fabre, écrit dans ses *Pages d'art chrétien* :

« Il est probable que la *vraie croix* avait la forme d'un T (fig. 6) et qu'au-dessus de ce gibet formé de deux troncs de conifères se dressait, rattachée à lui par une baguette, la planchette où se lisaient en hébreu, en grec et en latin

¹ Le dessin d'armoiries constitue aussi un excellent exercice pour apprendre à tracer des lignes droites, tout en captivant l'intérêt de l'enfant.

le nom et le titre du condamné : *Jésus de Nazareth, Roi des Juifs*. Il est probable que le Sauveur fut mis dans un état de nudité complet. Il est probable enfin que du centre de la croix sortait une grosse cheville, sur laquelle le Christ était comme à cheval ; c'est ainsi que, au commencement du II^e siècle, l'apologiste saint Justin vit pratiquer en Afrique le supplice de la croix. Ce pieu horizontal servait de siège au condamné et était destiné à soulager les mains, sur lesquelles sans cela tout le poids du corps se serait porté.

» En fait, l'art ne s'est jamais servi de ces données. »

Et pourquoi la tradition ne nous a-t-elle pas transmis la véritable forme de la croix ? Les premiers chrétiens ont assisté à la crucifixion ; de bonne heure le christianisme a eu ses peintres, comme en témoignent les décorations des catacombes.

Chose à peine croyable : pendant les premiers siècles, les chrétiens ont *systématiquement évité la représentation de la croix*. Dans toutes les catacombes, qui comptent 876 km. de galeries, on n'en trouve qu'une vingtaine de dessinées, et encore sont-elles dissimulées dans des inscriptions.

Pourquoi cette rareté de la croix ? Sans doute, pour les païens, la croix était un objet d'horreur, car le supplice de la crucifixion était considéré comme *infamant* ; mais, pour le chrétien, la croix fut tout de suite en vénération. L'explication de cette énigme est fort intéressante :

C'était *par prudence*, pour ne pas attirer l'attention des Romains lors des persécutions, que les chrétiens évitaient la représentation de la croix et lui préféraient des allégories moins compromettantes telles que le poisson, la colombe, la croix gammée, etc.

Chose encore plus extraordinaire, le *crucifix*, c'est-à-dire la croix portant une image du Christ, n'a apparu qu'au VI^e siècle. Même après le triomphe du christianisme, les artistes chrétiens ont évité de représenter le crucifiement qui, aujourd'hui, *est la scène reproduite le plus souvent dans l'art chrétien*. Il faut croire que le sujet a longtemps répugné aux artistes et choqué les fidèles. Dans la décoration des églises de Ravenne, qui date du VI^e siècle, la Passion est racontée longuement sur les murs, *excepté la crucifixion*. La résurrection y fait immédiatement suite à la montée au Calvaire !

Ce n'est qu'en 584 seulement que pour la première fois on représenta la *crucifixion*.

Quant au *Christ en croix* couronné d'épines, une des représentations les plus aimées de l'art catholique, il *n'apparut qu'en 1245*, dans une miniature !

La croix latine.

C'est justement parce que la tradition n'a pas transmis tout de suite l'image de la vraie croix que plusieurs formes ont été adoptées très tôt déjà. Pour les distinguer, on leur a donné des noms spéciaux. Il faut les connaître, car elles jouent encore aujourd'hui un rôle énorme dans les arts et la vie de tous les jours.

Les quelque vingt croix peintes dans les catacombes présentaient déjà quatre formes : la forme tronquée en T, la forme grecque aux quatre bras égaux, la forme latine † et celle en sautoir, dite croix de Saint-André (X). Plus tard, au moyen âge, d'autres formes ont été adoptées, qui furent utilisées surtout par l'héraldique.

Voyons d'abord la forme la plus populaire de la croix, celle qu'on appelle latine (fig. 1).

La *croix latine* est celle où la pièce perpendiculaire dépasse un peu la pièce transversale ou *croisillon*, d'où son nom de *croix haute* qu'on lui donne quelquefois. Ce nom de croix latine lui vient de ce que l'Eglise latine l'a de tout

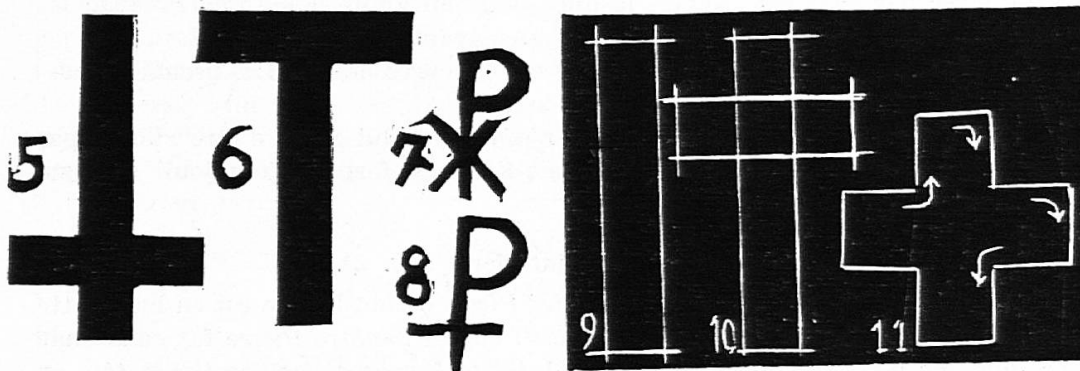


Croix latine

Croix grecque

Croix de St-André ou en sautoir

Croix gammée



Croix de St-Pierre

Croix de St-Antoine ou tau

Les deux formes du Christe

temps adoptée pour représenter l'instrument de la passion de Jésus-Christ. Les églises des pays latins ont presque toujours été construites sur un plan de cette forme : l'abside symbolisait la tête, et le transept les bras de la croix.

La croix grecque (fig. 2).

Les chrétiens d'Orient ou byzantins, dont l'art, plus que tout autre, s'est plié à la régularité géométrique, ont pris l'habitude de figurer la croix avec ses quatre branches *égales* ; c'est sur un plan en forme de croix grecque qu'ils ont construit leurs églises (par exemple : Sainte-Sophie, de Constantinople), tandis que les chrétiens d'Occident construisaient les leurs généralement en forme de croix *latine*.

La croix de Saint-André (fig. 3).

Quand la croix grecque est *oblique*, elle prend le nom de *croix de Saint-André*. On pense, en effet, que c'est sur deux pièces de bois assemblées en forme de \times que saint André fut martyrisé. Très souvent on donne encore à cette forme le nom de *sautoir* ou de *croix Bourgogne*, car le duc de Bourgogne portait une croix de Saint-André dans ses armoiries. Le nom de *sautoir* lui a été donné au moyen âge, quand les chevaux portaient des courroies *croisées* qui permettaient de mieux *sauter* sur la selle.

La croix gammée (fig. 4).

La croix gammée est une croix grecque dont les branches sont coudées, de façon à former un tourniquet. Ce qualificatif de *gammée* lui vient de ce que ses branches ressemblent à la troisième lettre grecque *gamma*, qui se dessinait comme un F privé de la barre médiane et qui correspond à notre *g dur*.

Si l'on se souvient de cette explication, on sait aussitôt que les branches de la croix gammée doivent être coudées *vers la droite* (quatre gammas réunis par leur base). Quand les branches sont coudées normalement vers la droite, la croix s'appelle *Svastika*, si elles le sont vers la gauche, son nom est *Sauvas-tika*.

De tout temps la croix dite gammée a eu une signification mystérieuse. Employée par les païens depuis la plus haute antiquité, elle fut gravée sur les menhirs et sur des vases grecs mille ans avant Jésus-Christ.

Dans l'Inde, elle symbolisait le feu sacré, source de vie. Les premiers chrétiens l'ont aussi peinte dans les catacombes.

Cette signification symbolique de *régénération* lui valut d'être choisie par un parti politique allemand. On connaît l'étrange fortune dont jouit ce signe grâce aux événements récents.

La croix de Saint-Pierre (fig. 5).

La croix latine est dite *croix de Saint-Pierre* quand la tête est en bas. Cette appellation est fondée sur un fait précis : quand l'apôtre Pierre fut condamné à mort, en 67 après Jésus-Christ, il obtint la faveur d'être crucifié la tête en bas, ne se croyant pas digne, affirmait-il, de mourir comme son Sauveur. Le même jour, l'apôtre Paul, qui était citoyen romain, avait la tête tranchée. On sait en effet que les Romains ne crucifiaient pas leurs compatriotes.

La croix de Saint-Antoine (fig. 6).

On a donné le nom de croix de Saint-Antoine à la croix qui n'a pas de branche supérieure. Nous avons déjà vu que c'est sur une croix semblable que très probablement le Christ a été crucifié.

Comme cette croix a la forme d'un T, très souvent elle prend encore le nom de *Tau* ou *Taf*, qui est le nom grec de la lettre T. Enfin, elle est encore connue sous le nom de *croix de potence*, traduction du latin *Crux patibulata*. Le *patibulum* était un gibet en forme de T sur lequel les Romains étendaient les esclaves pour les battre de verges. C'est de *patibulum* qu'est venue notre expression *mine patibulaire*, qui signifie : mine d'un homme digne de la potence.

Le chrisme (fig. 7 et 8).

Puisque nous parlons des symboles chrétiens, il est bon de signaler en passant un signe qui eut une grande importance historique, c'est le *chrisme*, ou monogramme du Christ (fig. 7). Bien entendu, ce n'est pas le Sauveur qui l'a créé. On le voit apparaître pour la première fois sous le règne de Constantin, qui l'avait fait représenter sur son *labarum*.

C'est la combinaison des lettres grecques X (=ch) et P (=r) qui sont les deux premières lettres du mot Christ. Le P est porté sur le X et donne ainsi la fig. 7, mais quelquefois, par simplification, on figure le X par une barre transversale posée sur la hampe du P (fig. 8).

(On peut expliquer le chrisme aux élèves en leur parlant des *monogrammes*.)

Le dessin.

Pour dessiner une croix à main levée, on commence généralement par dessiner la branche la plus longue (fig. 9), puis on dessine par-dessus, en travers et bien perpendiculairement, la ou les traverses. La largeur de toutes les branches est généralement la même. Sur les traverses, on reporte des longueurs semblables à gauche et à droite de la branche verticale. Dans les croix grecque et de Saint-André, les quatre branches sont évidemment égales. Pour finir, on efface le petit carré du centre résultant de la construction.

Ce serait une erreur de vouloir tracer la croix en suivant le contour (fig. 11), car très probablement les bras ne seraient pas dans le prolongement l'un de l'autre. Il faut construire la figure en superposant les traverses (fig. 10).

Le dessin seul d'une croix pourra paraître bien maigre aux élèves du degré supérieur. Il est facile de rendre le sujet plus intéressant en dessinant à l'intérieur ou à l'extérieur de la croix des *spiraales* ou *rinçeaux*.

(A suivre.)

R. BERGER.

RÉDACTION**NEUVIÈME SUJET¹ : « L'AVION »**

Lecture : *L'hirondelle* (fragment)

... Si elle n'égalait pas en ligne droite le vol foudroyant du faucon, en revanche elle est bien plus libre : elle tourne, fait cent cercles, un dédale de figures incertaines, un labyrinthe de courbes variées qu'elle croise, recroise à l'infini. L'ennemi s'y perd, s'y éblouit, s'y brouille et ne sait plus que faire. Elle le lasse, l'épuise ; il renonce, et la laisse non fatiguée. C'est la vraie reine de l'air ; tout l'espace lui appartient par l'incomparable agilité du mouvement. Qui peut changer ainsi à tout moment l'élan et tourner court ? Personne. La chasse infiniment variée et capricieuse d'une proie toujours tremblante, de la mouche, du cousin, du scarabée, de mille insectes qui flottent et ne vont point en ligne droite, c'est sans nul doute la meilleure école du vol, et ce qui rend l'hirondelle supérieure à tous les oiseaux. (J. Michelet : *L'oiseau*.)

Dietée : *Les canards sauvages.*

A peine l'hirondelle a-t-elle disparu qu'on voit s'avancer sur les vents du nord une colonie qui vient la remplacer afin qu'il ne reste aucun vide dans

¹ Voir *Educateur* N° 18.

nos campagnes. Par un temps grisâtre d'automne, lorsque la bise souffle sur les champs, que les bois perdent leurs dernières feuilles, une troupe de canards sauvages, tous rangés à la file, traverse en silence un ciel mélancolique. S'ils aperçoivent du haut des airs quelque manoir gothique environné d'étangs et de forêts, c'est là qu'ils se préparent à descendre ; ils attendent la nuit et font des évolutions au-dessus des bois. Aussitôt que la vapeur du soir enveloppe la vallée, le cou tendu et l'aile sifflante, ils s'abattent tout à coup sur les eaux qui retentissent. Un cri général suivi d'un profond silence s'élève dans le marais.

(Chateaubriand : *Le Génie du christianisme.*)

Dietée :

Un avion.

Tout à coup j'entendis un grondement de tonnerre, un rugissement assourdissant. Je levai les yeux et je vis un avion qui glissait à toute vitesse dans le ciel. Le bruit de son puissant moteur cessa brusquement. Le pilote avait coupé les gaz. Se laissant aller il descendit en feuille morte et tomba brusquement. On aurait dit qu'il allait s'écraser par terre. A quelques dizaines de mètres du sol, le moteur se remit en marche, l'avion reprit son vol. Puis décrivant de larges orbites, il atterrit. Ce furent les roues qui touchèrent les premières le sol, puis le train d'atterrissage. Brusquement il repartit comme une flèche et monta très haut, si haut qu'il ne fut bientôt plus qu'une guêpe, un point au plafond de la nue.

(Rédaction d'élève : Serge Bettex, 11 ans.)

Vocabulaire :

Noms : Un aéroplane, un monoplane, un biplan, le pilote, un casque d'aviateur, un as de l'aviation, l'hélice, les ailes, la cabine, le gouvernail, un grondement de tonnerre, un mugissement — un rugissement assourdissant, de l'acrobatie, un virage, un renversement, le plafond de la nue, des évolutions, un dédale — un labyrinthe de courbes variées, une école d'aviation, un accident d'aviation, une guêpe, le train d'atterrissage, une escadrille.

Verbes : décoller, s'enlever, s'élever, partir comme une flèche, décrire de larges orbites, évoluer, décrire cent cercles, croiser, recroiser à l'infini — couper les gaz, s'arrêter, cesser brusquement, se renverser, l'espace lui appartient, s'écraser sur le sol, prendre de la hauteur.

Qualificatifs : rangé en triangle — en ligne — en colonne — en file, un puissant moteur, un trapèze aérien, l'aile sifflante, un vol foudroyant, une savante manœuvre, un point noir, l'aviation civile — militaire.

Grammaire : Leçon 50. Aide-mémoire pour le maître.

1. On dit : ambigu — ambiguë, aigu — aiguë, contigu — contiguë.

2. On dit : plein — pleine, vilain — vilaine, humain — humaine, argentin — argentine, fin — fine, câlin — câline, mesquin — mesquine, commun — commune, brun — brune.

Mais ancien donne ancienne ; païen — païenne, tien — tienne, glouton — gloutonne, bon — bonne.

3. Amer donne amère, cher — chère, fier — fière, gaucher — gauchère, léger — légère, entier — entière, premier — première, casanier — casanière, laitier — laitière, altier — altièrre, foncier — foncière, journalier — journalière, inquiet — inquiète, secret — secrète, discret — discrète, replet — replète, complet — complète.

4. Muet donne muette, net — nette, pauvre — pauvrete, violet — violette, coquet — coquette, sot — sottte, vieillot — vieillotte.

Mais dévot donne dévote, idiot — idiote, cagot — cagote, bigot — bigote.

5. Annuel donne annuelle, artificiel — artificielle, cruel — cruelle, mortel — mortelle, solennel — solennelle, vermeil — vermeille, pareil — pareille, gentil — gentille.

6. Bas donne basse, gras — grasse, épais — épaisse, gros — grosse, exprès — expresse. Mais ras donne rase, mauvais — mauvaise, niais — niaise, obtus — obtuse. — Absous — absoute, dissous — dissoute, frais — fraîche.

7. Heureux donne heureuse, pieux — pieuse, lumineux — lumineuse, fameux — fameuse, jaloux — jalouse.

Mais doux fait douce, roux — rousse, faux — fausse.

Exercice d'imitation :

Remplacer dans le texte étudié : « L'hirondelle », de Michelet, le mot « hirondelle » par le mot « avion » :

L'avion tourne, fait cent cercles, un dédale de figures incertaines, un labyrinthe de courbes variées qu'il croise, recroise à l'infini. L'aviateur ennemi s'y perd, s'y éblouit, s'y brouille et ne sait plus que faire. Le nôtre le lasse, l'épuise ; l'ennemi renonce et s'enfuit, etc...

Idem avec : « Les canards sauvages », de Chateaubriand :

Par un temps grisâtre d'automne... etc... une escadrille d'avions rangés en triangle traverse en silence... S'ils aperçoivent du haut des airs une plaine... etc.

Idem avec : « Canards sauvages », de J. Barbarin ; voir 8^e sujet :

Leur triangle de points, etc.

Idem avec : « Mouettes », de J. B. ; 8^e leçon : Quand les avions s'enlèvent sur le fond du ciel..., etc.

Quelques phrases d'élèves :

Il descend comme la foudre et rentre au garage. (S. Bondioli, 11 ans.)

Il décolle et s'envole. Il se renverse, il s'immobilise, il décrit un labyrinthe de courbes variées. Dans un instant il ne sera plus qu'une guêpe dans le ciel. Le bruit des moteurs, qui ressemble à un grondement de tonnerre, fait lever la tête à tous les passants. (L. Bertholet, 11 ans.)

Par moments l'aviateur coupe les gaz. On dirait qu'il va s'écraser sur le sol, mais l'aviateur a remis le moteur en marche, l'avion repart comme une flèche. On dirait que l'espace lui appartient. (G. Roulet, 11 ans.)

Il décrit de larges orbites comme un épervier qui cherche sa proie. (J. Amy, 11 ans.)

L'avion roule sur une centaine de mètres avant de décoller et de prendre de la hauteur... il se redresse par une savante manœuvre du pilote. (R. Defago, 12 ans.)

L'avion lutte contre le vent. (P. Caretti, 11 ans.)

Travail d'élève (G. Rosset, 12 ans.)

Une escadrille d'avions.

Un jour que je passais à Sauvabelin, j'entendis comme un bruit de tonnerre. Je levai les yeux ; c'était une escadrille d'avions. Je l'examinai longuement.

Cette escadrille se composait de sept avions militaires de couleur gris-bleu, avec la croix suisse aux extrémités des ailes. Ces véhicules de l'air glissaient au plafond de la nue. Ils évoluaient en tous sens ; ils descendaient puis remon-

taient trouant les nuages. Tour à coup le triangle se disloqua et les avions se placèrent en colonne par deux, puis en file, et le triangle se reforma. L'escadrille se divisa en deux groupes qui disparurent dans le lointain, chacun de son côté.

Bientôt j'entendis de nouveau le ronflement des moteurs; et je vis les deux escadrilles se rapprocher l'une de l'autre en se livrant un combat dont j'entendais les mitrailleuses. Enfin l'escadrille se reforma et disparut vers la Blécherette.

JUSTE PITHON.

LES LIVRES

Les petits fêtent les grands, par M. MATTER-ESTOPPEY, Montreux. Rimes, monologues, dialogues, charades, saynètes pour enfants de 9 à 12 ans (2^e cahier). Imprimerie Ganguin et Laubscher, Montreux. Prix : 2 fr.

On se souvient du succès qu'obtint l'an dernier, à l'approche de Noël, la première série du recueil de rimes : *Les petits fêtent les grands*.

Mme Matter-Estoppey, dont je veux célébrer ici l'esprit et le don de l'observation, vient de donner une suite à son œuvre et nous présente : *Les petits fêtent les grands*, 2^e cahier, pour enfants de 9 à 12 ans.

Ce sont des rimes délicieuses que les enfants diront comme ils savent les dire, épanouis et fiers avec, à la main, un bouquet ou un cadeau par eux confectionné.

Ce sont des monologues dont le charme et la finesse sont grandement à louer.

Ce sont des dialogues amusants, pris sur le vif.

Ce sont des charades adorables, un genre que l'auteur veut, avec raison, tirer de l'oubli et de la disgrâce.

Et enfin des saynètes, vraies tranches de vie parsemées d'un rien d'émotion.

Il faut féliciter Mme Matter-Estoppey d'avoir rénové l'art de faire dire « quelque chose » aux enfants : de simples choses qui semblent lui sortir du cœur tant elles sont naturelles, fraîches, délicieuses et... enfantines à la fois.

JY.

Commission interecclésiastique romande de chant religieux. — Vient de paraître pour Noël 1933, un fascicule de cinq chœurs mixtes N^{os} 237 à 241. Prix : 20 centimes.

N^o 237, *Etoile de Noël* (Bernadou-Stapf) ; N^o 238, *Les trois rois d'Orient* (P. Ecklin-P. Cornélius), pour chœur mixte et chœur de dames ou d'enfants ; N^o 239, *O jour heureux* (Ch. Ecklin-Fr. Mergner) ; N^o 240, *Mains bénissantes* (J. Candaux-J.-S. Bach) ; N^o 241, *Pour le départ d'un pasteur* (D. Meyland-J.-W. Franck).

Un fascicule de cinq chœurs d'enfants, N^{os} 104 à 108. Prix : 5 ct. maj. 10 %.

N^o 104, *Salut à Noël* (J. Vincent-R. Piguët) ; N^o 105, *Noël pour l'amour de Marie* (vieux Noël populaire français) ; N^o 106, *Les mages d'Orient* (Ch. Ecklin-Zelter) ; N^o 107, *Heureux bergers* (D. Meylan-M. Prétorius) ; N^o 108, *Canon* (Gebhard).

Partitions pour dames ou enfants du chœur N^o 238, *Les trois rois d'Orient* (N^o 109). Prix : 5 centimes.

Chœur d'hommes pour installation de pasteur, N^o 51, *Pêcheurs d'hommes*. Prix : 10 centimes.

Pour toutes les commandes, s'adresser à M. L. Barblan, pasteur, Lausanne, Bergières 1.

PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS

Quelques articles utiles à la famille

Agendas.
Albums à colorier pour enfants.
Albums pour autographes et de poésie.
» pour coller les photographies.
» à dessin.
Albums de vues.
Ardoises.
Articles Frœbel.
Blocs à dessin et pour l'aquarelle.
Blocs magiques « Printator ».
Blocs-notes.
Blocs de papier à lettre.
Boîtes pour aquarelle.
Boîtes de crayons de couleurs.
Boîtes de papier à lettre.
Cahiers et carnets à anneaux.
Cahiers et carnets divers.
Cahiers pour recettes de cuisine.
Calendriers divers.
Canifs et taille-crayons.
Cartes à jouer et blocs pour bridge.
Cartes de condoléances.
Cartes de félicitations (fiançailles, mariages, naissances, anniversaires, noces d'argent).
Cartes postales vues et fantaisie.
Cartes de correspondance.
Cartes de table et pour menus.
Cartes de visite imprimées et en taille-douce.
Cartons blancs et de couleurs.
Cartons huilés pour abat-jour.
Cartons pour coller les photographies.
Charnières pour timbres-poste.
Cire à cacheter.
Coins pour fixer les photographies.
Colle blanche pour photographies.
Colle forte et liquide.
Couleurs Bourgeois, tubes et godets pour l'aquarelle.
Couleurs Marabou, en tubes, pour la gouache.
Crayons divers noirs et couleurs.
Crayons dermatographes.
Crayons pour le verre et le métal.
Décalcomanies.
Découpages pour enfants et constructions.
Eaux-fortes, vues de Lausanne et du lac.
Encre à broderie, à marquer le linge.
Encres diverses.
Encriers de bureau et de voyage.
Essuie-plumes.
Étiquettes pour bagages, clés, etc.
Etuils et anneaux pour clés.
Etuils de celluloid pour abonnement de tram, passeport, permis de conduire, etc.

Etuils et portefeuilles pour photographies.
Ficelles ordinaires et fantaisie, faveurs.
Formulaires de bons, factures, quittances, etc.
Globes terrestres.
Gommes diverses.
Initiales pour orner le papier à lettre.
Jeux de famille et de société.
Liseuses en cuir et en toile fantaisie.
Livres pour comptabilité de ménage.
Machines à tailler les crayons.
Papier à calquer en feuilles et en rouleaux.
» à décalquer.
» à dessin, blanc et couleur.
» à filtrer.
» buvard.
» crépé, couleurs diverses.
» de soie blanc et couleur.
» emballage.
» emballage fantaisie (soie et cellulose).
» à lettre et enveloppes.
» gommé en feuilles et en rouleaux.
» parchemin.
» pour armoires.
» pour confitures.
» pour couvrir les livres.
» » les tables.
» pour sandwiches.
Pèse-lettres.
Photographies, sujets alpestres.
Pinceaux et godets.
Planches à dessin.
Planches en couleurs vues et fleurs
Plumes à réservoir.
Plumes et porte-plume.
Plumiers en toile et en cuir; boîtes d'école.
Poches de cuir pour la musique.
Portefeuilles à dessin.
Porte-mines.
Porte-planche à dessin.
Porte-plume-écrivains.
Poupées à découper pour enfants.
Punaises.
Registres.
Règles diverses.
Répertoires pour téléphone.
Serviettes et sacs d'école.
Sous-mains et buvards.
Toile gommée en rouleaux.

K
ROCHER
7, Rue du Pont
LAUSANNE

Tailleur 1^{er} ordre
mesure, confection

cette marque suggère toujours
l'idée de haute qualité en fait de

VÊTEMENTS

PARDESSUS

CHEMISERIE

FAIRE-PART

NAISSANCE
FIANÇAILLES
MARIAGE
DEUIL

sont livrés rapidement par les
IMPRIMERIES RÉUNIES S. A.
Av. de la Gare, 23, Lausanne

POUR TOUT

ce qui concerne la publi-
cité dans l'Éducateur et le
Bulletin Corporatif, s'a-
dresser à la Soc. anon.

PUBLICITAS

RUE RICHARD 13

LAUSANNE



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

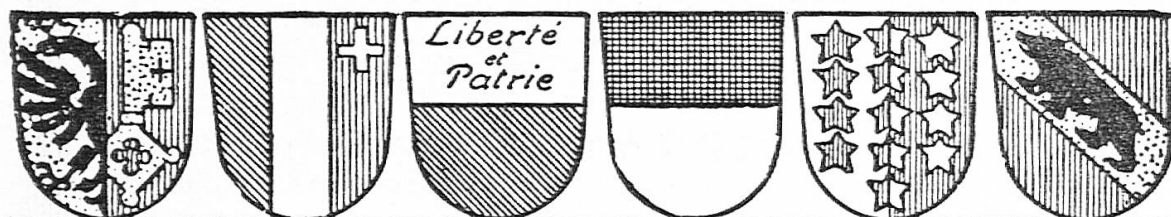
RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS, Territet	H.-L. GÉDET, Neuchâtel
J. MERTENAT, Delémont	H. BAUMARD, Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & C^{IE}
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Nous sommes au seuil d'un hiver rigoureux !

L'hiver, l'ennemi des faibles et des malades, frappe de nouveau à notre porte.

Pour les enfants chétifs surtout, la saison froide est une dure épreuve dont bien peu d'entre eux sortent victorieux. Le moment est donc venu de leur faire une cure de **JEMALT**.

Le Jemalt est composé d'extrait de malt Wander et de 30 % d'huile de foie de morue norvégienne désodorisée et solidifiée. Plus qu'aucun autre produit, le Jemalt augmente la force de résistance de l'enfant envers les maladies dues à la mauvaise saison.

Le soin de veiller sur la santé de ses élèves est une des plus nobles tâches de l'instituteur. C'est lui qui, avec les parents, remarque le premier si un enfant montre moins d'entrain au travail, s'il est flegmatique et ne se mêle pas aux jeux de ses camarades. Ce sont autant de signes que sa santé cloche. Une cure de Jemalt s'impose. Dans la plupart des cas, le Jemalt améliore la santé de l'enfant et celui-ci, ainsi que ses parents, seront reconnaissants au maître de leur avoir recommandé le Jemalt.

Echantillons et littérature par

Dr A. WANDER S. A., BERNE